

www.e-rara.ch

Voyage pittoresque autour du monde

Dumont d'Urville, Jules-Sébastien-César

A Paris, MDCCCXXXIV [1834]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6081

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-23445>

Chapitre XXVIII. Java. - Résidences de l'intérieur.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

il est utile de résumer ce que l'histoire, l'archéologie, la géographie ont appris, au sujet de cette île, de choses curieuses et neuves, intéressantes et authentiques.

CHAPITRE XXVIII.

JAVA. — RÉSIDENCES DE L'INTÉRIEUR.

La résidence de **BATAVIA**, si elle est une des plus importantes de la colonie, en est également une des moins étendues. En 1818, à l'époque de la réintégration des Hollandais, elle se prolongeait à l'O. jusqu'à la rivière de Tjikandi, formant, à treize lieues de la capitale, les limites de la province de Bantam; à l'E., jusqu'à la rivière de Tji-keran, qui la séparait de la résidence de Krawang, distante d'environ treize lieues; enfin, au S., jusqu'aux limites de la résidence de Buitenzorg, comptant ainsi une surface de cent quatre-vingt-six lieues carrées et une population de 180,000 âmes. Depuis cette époque, on a réuni, en 1826, les résidences de Buitenzorg et de Krawang à celle de Batavia, ce qui en a doublé à peu près l'étendue. Buitenzorg est l'un des districts les plus peuplés et les plus féconds de l'île; il comprend une douzaine de cantons dont on avait jadis formé plusieurs régences. Le district de Krawang, plus vaste, a pour limites, au N. la mer, à l'O. le district de Cheribon, au midi les Préangers. De belles plantations de cannes à sucre, des moulins pour scier le bois, témoignent en faveur de l'industrie agricole et manufacturière de cette résidence.

On a vu ce qu'était la résidence de **BANTAM**, avec ses 983 dèssas ou villages. Les revenus de ce territoire s'élèvent à près de deux cent mille florins. On y fabrique des guingans communs, du fil d'ananas, de la poterie, des nattes de jonc ou de bambou fort estimées, ainsi qu'une espèce de chaux très-fine qui sert à la fois à crépir les maisons européennes et à préparer le bétel des naturels.

A côté de la résidence de Bantam est celle des **PRÉANGERS**, la plus vaste, la plus riche, la plus importante de toute l'île. Pour aller de Batavia aux Préangers, quatre buffles suffisent à peine à traîner une calèche le long de rampes escarpées. Au point culminant de la route, on a sur la droite le Mont-Guedé dont le sommet vomit encore une colonne de fumée; puis sur la gauche une longue chaîne ondulée qui s'étend au-delà des limites de l'horizon. Ce sont là les Préangers, province à laquelle les tableaux statistiques de sir Stamford Raffles attribuent les

deux neuvièmes de la superficie de Java, ou 10,000 milles carrés anglais.

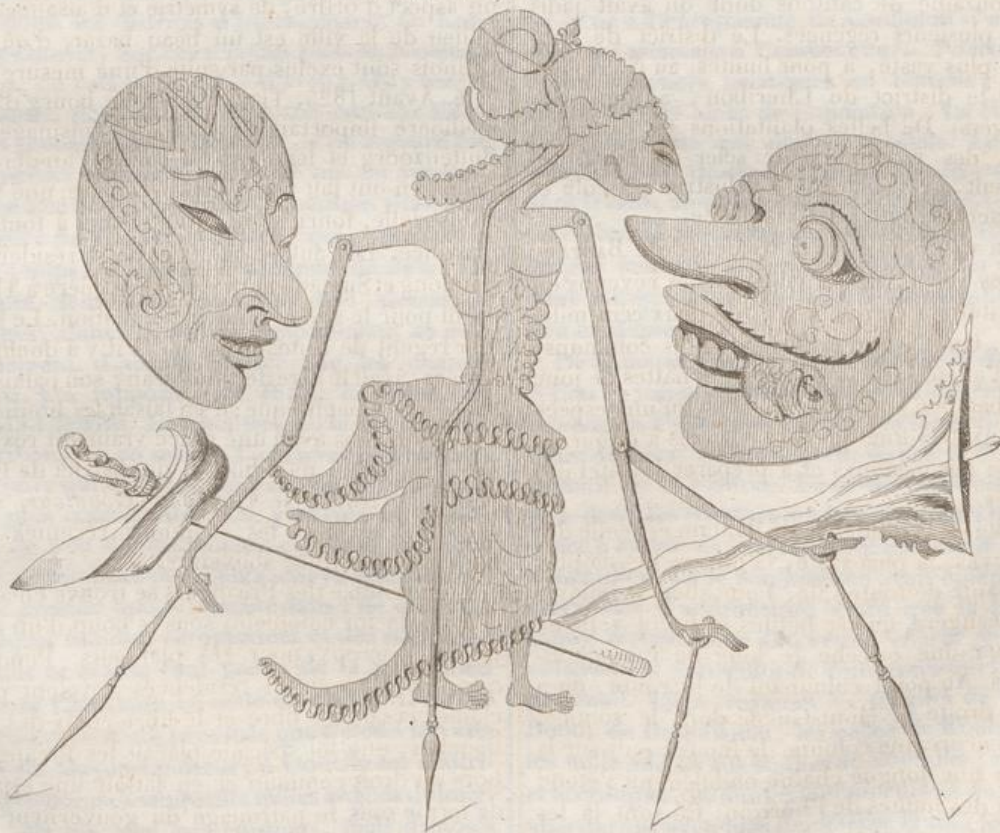
La résidence des Préangers est subdivisée en quatre arrondissements ou régences, Sumadang, Bandong, Tjanjor et Limbadang. Les régeus ou chefs indigènes en fonctions à l'heure actuelle y sont encore les héritiers et descendants directs de ceux qu'y trouva la Compagnie hollandaise au commencement du XVII^e siècle, et ces souverains descendaient à leur tour de la tige royale de Pandjaram, qui avait régné sur la partie occidentale de Java avant les révolutions produites par la propagande islamite.

Le chef-lieu de la résidence des Préangers est Tjanjor, gros bourg à six lieues de Buitenzorg. C'est peut-être la plus jolie de toutes les villes purement javanaises. Les rues sont de larges allées tirées au cordeau, bordées de charmilles ou de haies de bambous. Par-dessus ces barrières on distingue des arbres fruitiers et des arbres à fleurs odoriférantes, qui semblent s'étendre comme des parasols au-dessus de cases basses et jolies. Les ruelles latérales sont propres, régulières et ombragées. Les habitations prises isolément n'ont point de beautés saillantes, mais elles ont toutes un aspect d'ordre, de symétrie et d'aisance. Au milieu de la ville est un beau bazar, d'où les Chinois sont exclus par suite d'une mesure fiscale. Avant 1825, Tjanjor était un bourg d'une médiocre importance, mais le voisinage de Buitenzorg et les soins du baron Van-der-Capellen en ont fait une ville charmante, une ville industrielle, fournissant des ouvriers à toute la province. Les autres capitales de la résidence, Bandong et Sumadang, ne le cèdent guère à Tjanjor ni pour le site ni pour la population. Le dernier régent de Sumadang, mort il y a quelques années, avait le titre de pandjoran; son palais ou *dalam* était magnifique; il en faisait les honneurs aux Européens avec une grâce vraiment royale. Dans la partie méridionale du district de Bandong, se trouve le *Gounong-Gountour*, volcan terrible dont les éruptions récentes ont laissé de désastreux souvenirs.

Le territoire des Préangers se trouve encore, d'après la loi coloniale, sous le coup d'un monopole onéreux pour ses planteurs. Pendant que toutes les autres résidences voyaient proclamer la culture libre et le libre choix des débouchés, une loi spéciale plaçait les Préangers hors du droit commun et en faisait une espèce de ferme sous le patronage du gouverneur-général et de ses agens. Les récoltes de café des Préangers ne peuvent être vendues directement



3. Ruines du Temple de Brambanan.



4. Masques de Théâtre, Marionette & Pignards de Java.

The opalite is a variety of opal which is found in the volcanic regions of Java. It is characterized by its translucent, glassy appearance and its ability to exhibit iridescence. The opalite is typically found in the form of small, rounded nodules or fragments, and is often associated with other volcanic minerals such as quartz and feldspar. The iridescence of the opalite is caused by the diffraction of light by the internal structure of the mineral, which consists of a network of fine, parallel lamellae. This structure is formed during the cooling of the magma from which the opalite crystallized. The opalite is a relatively rare mineral, and its discovery in Java was first reported in the late 19th century. It is now a well-known and highly valued gemstone, particularly in the volcanic regions of Java.

The opalite is a variety of opal which is found in the volcanic regions of Java. It is characterized by its translucent, glassy appearance and its ability to exhibit iridescence. The opalite is typically found in the form of small, rounded nodules or fragments, and is often associated with other volcanic minerals such as quartz and feldspar. The iridescence of the opalite is caused by the diffraction of light by the internal structure of the mineral, which consists of a network of fine, parallel lamellae. This structure is formed during the cooling of the magma from which the opalite crystallized. The opalite is a relatively rare mineral, and its discovery in Java was first reported in the late 19th century. It is now a well-known and highly valued gemstone, particularly in the volcanic regions of Java.

au commerce; elles doivent être livrées aux employés au prix de 9 florins 12 sous le pickle, quels que soient d'ailleurs le taux de la denrée, sa rareté ou son abondance sur le marché. C'est une espèce de prix fait entre les producteurs et le gouvernement, acheteur unique, prix onéreux qui laisse toujours 30 à 40 p. 100 de bénéfice à l'administration hollandaise. Ainsi les cent mille pickles de café produits par les Préangers ne sont jamais librement vendus au commerce; il faut qu'ils aillent dans les entrepôts du gouvernement.

Quoi qu'on ait pu dire pour défendre cette dérogation au droit commun, elle est non-seulement un fait injuste, mais encore un fait impolitique, un fait ruineux et pour ceux qui en sont lésés et pour ceux à qui elle profite. Si la fertilité du sol des Préangers les met dans la position de prospérer, malgré les entraves du monopole, il faut regretter plus vivement encore que des éléments aussi vivaces soient étouffés dans leurs développemens; il faut oublier ce qu'est ce territoire pour songer à ce qu'il pourrait être.

La résidence de CHERIBON est au nord de celle des Préangers. Cinq régences ou districts la partagent; Cheribon, Madja, Galo, Bengawan-Weitan et Koumingan, auxquels ont été réunis les districts d'Indramayo et de Kandang-Ouwier. Sur ces terrains plats se récoltent du riz, du café et du sucre d'areng. On y trouve en outre des bois de teck très-considérables. Dans presque tous les districts, c'est aujourd'hui le système territorial qui a été mis en vigueur. Grâce à ce nouveau régime, Cheribon s'est tenu à l'écart de la lutte indigène, qui, pendant si long-temps, a fatigué l'intérieur de Java. On compte dans cette province 658 dessus ou villages, dans les districts appartenant au gouvernement. L'impôt foncier sur les champs de riz y a rapporté, en 1822, la somme de 302,144 florins. Le chef-lieu de la province de Cheribon, ou en malais Tji-Riboun, du nom de la rivière qui s'y jette, est une ville qui fut autrefois plus considérable. On y trouve un ancien fort de peu d'importance, et, dans les environs, le tombeau du célèbre cheyk Moulana qui fut le premier apôtre islamite dans l'île de Java. Quelques familles européennes et des négocians chinois et arabes font partie de la population aisée de Cheribon. Le reste est malais. C'est sur les limites de cette province que s'étend la vaste forêt de Dayou-Louhour, à laquelle on n'attribue pas moins de cinquante milles anglais de long. Les bois n'y sont pas continus, mais disposés par groupes, dans les intervalles desquels sont des

landes sans culture et sans aucun végétal. Les parties boisées se composent d'arbres qui enlacent leurs feuillages et leurs branches de manière à former un dôme si impénétrable, qu'on est obligé, même au milieu du jour, de marcher sous ces voûtes avec des torches à la main.

La résidence qui suit est celle de TAGAL, divisée en trois régences, Tagal, Brebes et Pama-lang; elle est fertile en riz, café, tabac et kadjang. La population y occupe 1,141 villages. Tagal, petite ville avec un fort, entretient avec l'intérieur un commerce considérable, que les Chinois ont presque tout accaparé. Le climat n'est pas très-salubre.

La résidence de PEKALONGANG, divisée en deux régences, Pekalongang et Batang, avec un résident à Karang-Kobar, compte 1,656 villages bien peuplés, et abonde en riz, café, tabac, huile, indigo et bestiaux. Le chef-lieu est un petit bourg qui porte le nom de la province; il est habité par des marchands chinois et indigènes, qui font un commerce de cabotage avec Batavia.

La résidence de SAMARANG, divisée en trois régences, Samarang, Kendalet Damak, est plus importante encore. Elle comprend 1,951 villages. Chef-lieu de la province, la ville de Samarang est bâtie à l'européenne au confluent d'une rivière qui s'envase à l'embouchure. Pourvue de beaux quartiers asiatiques ou chinois, cette ville a 38,000 âmes de population. La chaleur y est plus forte que dans la capitale. Le thermomètre n'y descend presque jamais, même dans la nuit, au-dessous de 80 degrés Fahrenheit. Le climat de Samarang est très-malsain. Un géographe moderne a avancé l'opinion au moins douteuse que cette ville a été le berceau du choléra asiatique.

De Samarang, située sur la côte nord de l'île, si l'on se rabat vers le sud dans les districts qui suivent les Préangers, on aborde la partie classique de Java, celle qui garde le secret de l'état primitif de la contrée. Là se trouvent ces temples dont les vestiges ne le cèdent en magnificence à aucun de ceux qui existent sur le continent indien. Là le bouddhisme avait enfanté des merveilles d'architecture avant que la propagande mahométane fût venue effacer presque entièrement son culte de cette terre qui lui appartenait. Là se voyaient les temples de Borobodo, de Brambanan, les palais de Koulassan, les mille niches aux statues de Bouddha, calmes et accroupies, traditions monumentales que nous aborderons avec plus de détails; là sont les trois régences dans lesquelles un hardi Javanais,

Dipo Negoro, a promené si long-temps cette guerre de partisans qui effraya la suprématie néerlandaise, guerre dont les résidences de Kadou, de Sourakarta et Djocjokarta gardent encore les empreintes.

La résidence de KADOU, divisée en deux régences, Maguelan et Minoreh, ne compte pas moins de 4,205 villages, payant une contribution annuelle de près de six cent mille florins. Le chef-lieu de la résidence est Maguelan, joli bourg entouré de magnifiques cultures. Le riz, le café, l'huile et le tabac abondent dans ce district, et, sur ses gras pâturages, errent, à côté d'un superbe bétail, les plus beaux chevaux de toute l'île. C'est sur la frontière de la résidence de Kadou, mais dans les États du sultan de Djocjokarta, que se trouvent les ruines célèbres du temple de Boro Bodo.

Les résidences de DJOCJOKARTA et de SOURAKARTA sont sous l'autorité immédiate de princes javanais, descendus des empereurs de Mataram dont la puissance fut si grande vers la fin du xv^e siècle. Ce fut après la guerre de 1755 que la Compagnie hollandaise partagea entre deux princes ce magnifique apanage. Par un habile calcul on leur affecta une dotation assez considérable, avec le titre de pandjeran. Les successeurs de ces princes, investis par les Hollandais, n'ont pas trahi la confiance des maîtres de l'île. Dans les dernières révoltes de Dipo Negoro, ils ont pris parti contre les insurgés. D'après les calculs statistiques de Raffles, la surface réunie de ces deux États est de 11,300 milles carrés anglais, et leur population de 1,657,934 ames, dont 972,727 sujets de l'empereur de Sourakarta, et 685,207 obéissant au sultan de Djocjokarta. C'est, comme on le voit, la partie relativement la plus peuplée du territoire javanais. Les plaines belles et fertiles, les villes vastes et antiques, les trésors archéologiques, le caractère particulier des habitans de ces résidences méritent d'être l'objet d'études graves et spéciales. La capitale, Sourakarta, est une ville assez bien bâtie, à la manière des architectes javanais. Le palais ou *crattan* du sultan est très grand; il se compose d'une foule de bâtimens, chacun avec une destination différente. Sourakarta a aussi son quartier européen défendu par un fort où l'on tient toujours une garnison hollandaise. La ville, ou plutôt l'assemblage d'une foule de villages réunis sur le même bassin, contient, dit-on, une population de 100,000 ames. La population de Djocjokarta s'élève aussi à ce chiffre, suivant M. Hamilton. Elle est située à trois lieues de l'Océan, au S. O. de Sourakarta.

Des ruines d'anciens édifices se rencontrent dans toute cette contrée. On trouve des temples ruinés à Brambanan, à Kobondalam, puis les *tchandis* ou temples de Djongrang et de Siwou, dans les districts de Maddyon, de Kyrtasana, de Ketiré et de Shengat; puis encore les ruines de l'ancienne ville de Dara dont il est souvent question dans les annales javanaises. Le temple de la forêt de Santoul, les chambres creusées dans les rochers de Klotock, les décombres de Gidah, les antiquités de Penataran, enfin les belles et intéressantes ruines de Soukou au pied du mont Lavou. La montagne de Gounong-Dieng, située au N. O. du mont Sindoro sur la limite de la résidence de Pekalongang, est encore une localité remarquable par les ruines qui gisent dans les environs sur un plateau situé à mille pieds au-dessus du niveau de la mer. On y a découvert, dit-on, les restes de quatre cents temples disposés de manière à former des rues à angles droits. Quatre cents temples! Ce serait une prodigalité d'édifices saints, dont l'histoire d'aucune autre nation n'a jusqu'ici donné d'exemple. Ne serait-il pas plus naturel de voir, dans cette immense étendue de décombres, les ruines d'une ville entière? Quoi qu'il en soit, le Gounong-Dieng a été, suivant les vieilles traditions javanaises, le séjour des dieux Ardjouna, Bima et Gatoukatcha. C'est l'Olympe des mythologues malais.

En quittant les résidences des princes aborigènes pour rentrer dans les possessions immédiatement hollandaises, on arrive à la résidence de JAPARA et JOANNA, dont le chef-lieu porte le premier de ces noms. Japara, située à l'extrémité d'une presqu'île, est hors de la route qui longe toute la côte N. de Java, et conduit de Batavia à Sourabaya. La résidence de Japara comprend 947 villages; elle se subdivise en quatre régences, Japara, Koudous, Pattie et Joanna. Le territoire est couvert de belles forêts de bois de teck. Située au bord de la mer, presque en face de l'île Mandelique, rendez-vous des forbans malais, Japara est une ville assez importante. On y voit une belle scierie.

La résidence de REMBANG, qui est contiguë, se compose de quatre régences: Rembang, Touban, Radjakwessie et Blora. Son territoire est celui où l'on trouve les plus belles forêts de bois de teck. On y avait établi jadis une direction générale des forêts. On compte dans ce ressort 1,200 villages environ. Le chef-lieu de la résidence est Rembang, avec une des meilleures rades de l'île. La navigation côtière y est assez importante: plusieurs chantiers ont été établis

dans cette résidence, à Rembang, à Touban et à Bantjar. Plusieurs navires en sont sortis; des bricks, des schooners, des bâtimens de guerre pour la marine de la colonie, et entre autres la frégate *la Java*, qui fait aujourd'hui partie de la marine royale.

Grissé, avec ses 1,318 villages, formait autrefois une résidence spéciale; aujourd'hui, elle fait partie de la résidence de Sourabaya. Grissé, ville salubre et belle, est la retraite ordinaire des Européens retirés du négoce, et qu'un luxe coûteux éloigne de la capitale: les vivres y sont à bas prix, les logemens convenables.

On a vu ce qu'est Sourabaya, chef-lieu de la résidence de SOURABAYA, qui comprend les cinq régences de Sourabaya, Djapan, Grissé, Sidayo et Lamongang. La résidence de PASSAROUANG qui l'avoisine, se divise en trois régences, Passarouang, Bangil et Malang, et compte 1,688 villages. Dans l'un de ses districts, celui de Gratté, se trouve un lac remarquable, nommé *Ranou-Klindongan*. S'il faut en croire les rapports des indigènes, les crocodiles qui peuplent ce lac vivent en bonne intelligence avec les habitans du voisinage, et n'attaquent que les étrangers. Les Javanais semblent avoir apprivoisé ces monstrueux reptiles en leur fournissant des vivres en proportion de leurs besoins. On donne même, suivant Hogendorp, aux Européens qui visitent le lac un spectacle assez étrange. Le déjeuner des crocodiles ayant été placé sur un radeau, vingt ou trente Javanais se précipitent dans l'eau et poussent devant eux la proie offerte aux hôtes du lac. Ceux-ci, à cet appel, paraissent à fleur d'eau, respectent les nageurs et se contentent d'emporter la volaille ou le gibier qu'on leur a destiné.

Les deux dernières résidences de cette côte orientale sont celles de BEZUKIE et de BANOUEWANGUI, dont on a décrit les chefs-lieux: la première comprend 899 villages; la seconde est encore en état de défrichement.

Les deux plus grandes îles de la dépendance de Java sont Maduré et Bali. MADURÉ contient 1,100 dessois ou villages et une population de 200,000 ames, répartie dans les deux sultanies de Bancalang et de Samanap. L'île BALI n'est pour les Hollandais qu'une possession nominale. Cette terre est divisée en huit petits royaumes indépendans, dont l'organisation est mal connue. Stamford Raffles évalue la population à 800,000 ames, Thörn à 100,000 ames seulement. L'île est montagneuse: elle a environ soixante-dix milles de long sur trente-cinq de large. Le sol s'élève graduellement depuis la mer

jusqu'aux pics intérieurs. C'est au pied du plus haut de ces pics qu'est situé le village de Karang-Assem, qu'on regarde comme le plus riche de la contrée; ensuite vient la ville de Blilng.

Ce qui distingue surtout Bali de Java, c'est qu'elle paraît n'avoir pas adopté la réforme islamite. A peine trouve-t-on dans la contrée une centaine de mahométans; les autres naturels sont plutôt bouddhistes ou bramanistes. La religion hindoue se retrouve à Bali avec ses rites sanguinaires et ses catégories compliquées. On y reconnaît les quatre castes des Brames, des Xattryas, des Vaïscias et des Soudras. Les Balinais sont plus grands, plus forts, plus musculeux que les peuples de Java; ils sont aussi plus fiers, plus sauvages, plus insociables. La polygamie est en vigueur parmi eux. Celui qui désire épouser une jeune fille paie au père de celle-ci une somme qui peut être considérée comme le prix d'achat. Le taux ordinaire est de trente piastres. Quand le prétendant n'a pas les moyens d'acquitter la somme, il se met au service du beau-père et lui vend son travail jusqu'à la concurrence de sa dette. Les Balinais ont un code civil (*ligama*), et un code criminel (*agama*). Ces codes sont interprétés par des juges. Le vol est puni de mort; on poignarde le coupable avec le *cris*. Le meurtre et la trahison encourent un supplice qui équivaut à celui de la roue: les membres du patient sont brisés avec une hache. Les propriétés des condamnés font retour aux chefs et aux juges. Les sentences rendues par le juge doivent être confirmées par le rajah.

Les cases des Balinais diffèrent de celles que l'on trouve dans les dessois de Java. Elles sont, comme les habitations hindoues, construites en terre et entourées de briques cuites ou non cuites. Les arts mécaniques sont très-arriérés à Bali. On y fabrique des étoffes de coton et des armes de guerre. Leurs *cris* ont une certaine réputation dans l'archipel malais.

CHAPITRE XXIX.

JAVA. — GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE. — MOEURS, RELIGION. — ANTIQUITÉS. — HISTOIRE.

Java, s'il faut en croire les étymologistes, a été ainsi appelée du *jawa-vul* (*panicum italicum*) qui formait la principale nourriture des aborigènes. Les naturels la nomment aussi Tana.

Cette île s'étend entre le 103° et le 112° de long. E. et le 5° 52' et 8° 46' de lat. australe. Sa longueur, depuis le cap Java jusqu'à la pointe la plus orientale, est de cent quatre-vingt-douze lieues marines; sa largeur entre la pointe S. O.